

Kimberly Guilfoyle, lors de son intervention exaltée à la convention républicaine, le 24 août, à Washington.



KIMBERLY GUILFOYLE, LA BRU DE DÉCOFFRAGE DE DONALD TRUMP.

La compagne de Donald Trump Jr est une supportrice enflammée du président américain. Et s' imagine un destin politique. Une enquête vient de révéler que cette ancienne vedette de Fox News a dû quitter la chaîne conservatrice il y a deux ans car des faits de harcèlement sexuel lui étaient reprochés.

ELLE EST ARRIVÉE SUR LA SCÈNE DE LA CONVENTION DU PARTI RÉPUBLICAIN, le 24 août, perchée sur de vertigineux stilettos, ses longs cheveux bruns tombant en cascade sur ses épaules. Moulée dans une robe rouge sang (la couleur du parti), s'adressant d'une voix de stentor à un auditorium vide pour cause de pandémie, Kimberly Guilfoyle, compagne du fils de Donald Trump, a, et c'est peu dire, fait forte impression. « Elle a parlé comme le président tweete », commentait le lendemain le *New York Times*. « Kimberly Guilfoyle hurle dans le vide », ricanait le site Internet du *New York Magazine*, *The Cut*. À la fois ultra-féminine dans sa mise (ongles en lames de rasoir, faux cils comme des rideaux, silhouette pulpeuse soulignée par des robes sexy) et résolument prédatrice dans son attitude, elle est une sorte de Wonder Woman de la cause conservatrice. Aux côtés de Kayleigh McEnany (porte-parole de la Maison Blanche), Tomi Lahren (présentatrice chez Fox News), Hope Hicks (ancienne directrice de la communication de la Maison blanche) ou Kellyanne Conway (ex-conseillère du président), cette ancienne animatrice télé de 51 ans incarne parfaitement la guerrière trumpiste. Elle ne cesse de



Le couple « Donberly », lors d'un meeting de Donald Trump à Orlando (Floride), le 18 juin 2019.

○ ○ ○ prendre du galon dans la petite armée de femmes qui entourent le président des États-Unis et ont en commun une ambition revendiquée, une apparence très travaillée et une radicalité totalement décomplexée. Décomplexée, Guilfoyle semble l'être aussi sur son lieu de travail. Après sa prestation remarquée de la fin août (saluée par Donald Trump comme « *l'une des meilleures qu'[il ait] jamais vues* » et « *tellement pleine d'énergie* »), la voilà de retour dans l'actualité, pour des raisons moins glorieuses. Dans une enquête du 2 octobre intitulée « L'histoire secrète du départ de Fox de Kimberly Guilfoyle », le *New Yorker* confirme les soupçons qui planaient depuis deux ans sur l'éviction express de cette ancienne présentatrice star de la chaîne, en juillet 2018. On y retrouve les éléments désormais familiers des cas de harcèlement sexuel qui ont fait tomber ces dernières années nombre d'hommes haut placés : des contrats de confidentialité empêchant les victimes de s'exprimer publiquement, des accords à l'amiable afin d'acheter leur silence et surtout une atmosphère d'abus de pouvoir au profit des puissants. En l'occurrence, d'une puissante. « *J'écris sur ces affaires depuis l'affaire Anita Hill, en 1991, nous a écrit l'autrice de l'article, Jane Mayer, dans un e-mail, mais c'est la première fois que je couvre le cas d'une patronne femme accusée par une subordonnée femme de harcèlement sexuel sur le lieu de travail.* » Quand sa jeune assistante à Fox News est embauchée en 2015, Kimberly Guilfoyle est une figure de la maison, à l'antenne depuis 2006. La plainte qu'est parvenu à se procurer le *New Yorker* détaille une armada de pratiques habituellement associées à la masculinité toxique des hommes de pouvoir. Prférant parfois travailler de chez elle, la présentatrice se baladait nue devant sa subalterne, exigeait de faire chambre commune avec elle lors de déplacements professionnels, avait pour habitude de montrer à qui voulait les voir les photos des pénis de ses anciens amants ainsi que des vidéos pornographiques et encourageait sa jeune recrue à céder aux avances sexuelles de ses supérieurs masculins... Visée par une plainte interne déposée en 2016, Kimberly Guilfoyle aurait fait des pieds et des mains pour étouffer l'affaire, menaçant son assistante de nuire à sa carrière. Il faut dire qu'à l'époque, quelques mois avant la vague #metoo, la très influente Fox News était déjà empêtrée dans de sombres affaires de mœurs. Accusé de harcèlement sexuel, le PDG de la chaîne, Roger Ailes, est poussé vers la sortie à l'été 2016 (empochant au passage un chèque de 40 millions de dollars). Il a pu compter sur le soutien inconditionnel de Kimberly Guilfoyle. L'année suivante, c'est le

journaliste vedette Bill O'Reilly qui se retrouve sous le feu du scandale. Il sera renvoyé en avril 2017. Le départ de Guilfoyle a été réglé avec plus de discrétion. L'assistante a reçu 4 millions de dollars pour son silence et l'accusée s'est contentée de nier en bloc, avant de rebondir en politique.

En couple depuis 2018 avec Donald Trump Jr, le fils aîné du président américain, Guilfoyle se réinvente depuis trois ans en bru militante et se consacre à ses nouvelles ambitions. Avec succès. Partout où il passe, le couple, autobaptisé « Donberly », fait sensation. Le public les adore, les réseaux sociaux les adulent et la presse commence à s'intéresser à ce duo au style rentre-dedans qui pourrait même, affirme certains, faire de l'ombre aux conseillers rapprochés du président Trump : Ivanka Trump et son époux Jared Kushner. Nommée conseillère officielle de la campagne en avril 2019, Guilfoyle est promue moins d'un an plus tard à la tête de Trump Victory Committee, l'outil de levée de fonds dédié aux plus gros donateurs républicains.

Une ascension en forme de revanche pour cette fille d'une mère portoricaine décédée quand elle avait 11 ans et d'un père irlandais, élevée à San Francisco dans les années 1970 et issue d'un milieu populaire. Après le lycée, la jeune femme finance ses études de droit en travaillant comme mannequin, puis se construit une carrière de procureure adjointe sur la Côte ouest, avant de tout plaquer en 2004 pour s'installer à New York et tenter sa chance à la télévision. L'ambitieuse fait ses armes comme chroniqueuse judiciaire sur CNN, dans l'émission de la star des journalistes de gauche, Anderson Cooper, et commence à se faire un nom. En septembre 2004, le magazine *Harper's Bazaar* publie un portrait croisé du couple qu'elle forme avec Gavin Newsom (son mari depuis 2001), alors jeune maire de San Francisco et étoile montante du Parti démocrate (il occupe aujourd'hui le poste-clé de gouverneur de Californie). Un article dont le titre est – ça ne s'invente pas – « Les nouveaux Kennedy ». Tout un programme, que la jeune femme s'emploie dès 2006 à déconstruire : alors que son désormais ex-mari poursuit son ascension à gauche, Guilfoyle, qui s'est toujours revendiquée « *légèrement plus conservatrice que [lui]* », vire à droite toute et rejoint les équipes de Fox News, dont elle restera l'une des vedettes. Jusqu'à son départ précipité, en juillet 2018.

Autrice de *Delirium: The Politics of Sex in America* (2012, non traduit), essai sur la contre-révolution sexuelle, l'historienne Nancy L. Cohen a observé de près l'ascension de cette nouvelle caste de femmes de pouvoir. « *Au cours des quatre dernières années, Donald Trump a remodelé le Parti républicain à son image : narcissiste, raciste et misogyne, analyse-t-elle. Dans ce contexte, Kimberly Guilfoyle, comme quelques autres, s'est adaptée pour flatter les ego fragiles des hommes en place, ce qui est un des seuls moyens d'obtenir du pouvoir au sein du parti et du gouvernement. Elle exploite sa sexualité pour qu'ils se sentent machos et virils.* » Si cette stratégie déroute, c'est qu'elle n'est pas destinée à séduire les mères de famille indécises ou les chrétiennes antiavortement, mais à reconforter les électeurs de Trump, « *blancs, mâles et peu éduqués* » sur leur masculinité mise à mal par la modernité et la crise économique. Ceci explique, conclut Cohen, que Guilfoyle ait pris pour modèle de réussite « *les pires exemples de pouvoir masculin* ». En mars, elle profitait d'un week-end de « *travail* » à Mar-a-Lago pour fêter en grande pompe ses 51 ans. La réception fut « *digne de Gatsby le Magnifique* », confient les invités à la presse. Alors que la centaine de convives, tous de riches soutiens du Parti républicain, entonnait en chœur « *Happy birthday* », Guilfoyle se tenait sur la scène à côté de Donald Trump. Après qu'il a déposé un baiser paternel sur le front de sa nouvelle belle-fille, celle-ci adressa à la foule un galvanisant « *Four more years!* » (M)